

## TOMBOUCTOU

Pendant des siècles, l'imagination bâtissait des merveilles à Tombouctou, et la renommée en faisait une cité mystérieuse, inaccessible.

Le premier qui l'ait visitée et en soit revenu est un jeune Français sans ressources, Caillié, qui a gagné, en 1828, un prix de 10,000 francs, que, sous la Restauration, on avait promis, au Sénégal, au premier qui visiterait Tombouctou.

Caillié, qui avait failli être massacré dans une expédition au Sénégal, à seize ou dix-sept ans, d'où il put s'échapper, puisa là le goût de ces sortes d'expéditions et résolut d'aller à Tombouctou ; il apprit l'arabe, se fit passer pour un musulman d'Egypte transporté au Sénégal comme esclave et qui, affranchi, voulait retourner en son pays sur le Nil.

Le gouverneur français, Roger, refusa tout subside au jeune explorateur, lui disant : « Revenez, vous aurez 10,000 francs. »

Caillié se plaça alors dans une fabrique d'indigo et quand il eût amassé 2,000 francs, il partit de Freetown, 22 mars 1827, et le 20 avril 1828, il entra dans la ville, le rêve de sa vie.

Il avait accompli ce voyage de plus d'un an avec un seul porteur chargé de 100 livres de pacotille destinée aux échanges et un seul guide.

Grâce à son subterfuge, il n'avait couru aucun danger ; le don d'un parapluie à un chérif important lui avait même valu son passage gratuit sur une embarcation en partance pour Tombouctou et des lettres de recommandation pour les principaux habitants de cette ville.

Le voyage avait été seulement retardé quelques jours par une blessure au talon et par une attaque de scorbut. Caillié se crut perdu ; mais une vieille négresse du pays, habituée à soigner ce genre de maladie, le guérit rapidement, sans se douter du service qu'elle rendait ainsi à la science française.

Ce fut un beau jour pour Caillié que celui où il entra dans Tombouctou.

« Je voyais donc cette capitale du Soudan, écrivit-il dans ses mémoires, qui, depuis si longtemps, était le but de tous mes desirs ! En entrant dans cette cité mystérieuse, objet des recherches des nations civilisées de l'Europe, je fus saisi d'un sentiment inexprimable de satisfaction. Je n'avais jamais éprouvé une sensation pareille, et ma joie était extrême. Avec quelle ardeur je remerciai Dieu de l'heureux succès dont il avait